

DAHO LES CŒURS





L'inoubliable interprète de *Duel au soleil* sort un nouvel album puissant, inspiré et cinématographique. Notre amie Anne Boulay, fan de la première heure, l'écoute en boucle dans sa voiture.

Pour celles et ceux qui le suivent depuis le début, écouter Étienne Daho, c'est retrouver à chaque fois le frisson que procure la voix du jeune homme qui déboula dans nos vies un après-midi des années 1980 avec la chanson *Le Grand Sommeil*. Dans la vraie vie, il n'a jamais cessé d'être ce dandy new wave, juvénile sans tricher, jouant avec délice de ce mélange de séduction, d'humour et de fraternité qui vous fait croire, pour un délicieux instant, qu'il n'attendait que vous.

S'il a gagné en gravité, au sens vocal du terme (il chante de mieux en mieux), il possède toujours cette mélancolie nonchalante qui ne demande qu'à s'exprimer sur le dancefloor. *Tirer la nuit sur les étoiles*, son treizième album, est, encore, une plongée dans la profondeur des sentiments. Étienne Daho est sexagénaire, et il célèbre mieux que quiconque la fièvre au corps des printemps adolescents, les amours absolues qui embrasent en secret (*Le Phare*), « le cœur qui cogne à bouche-à-bouche que veux-tu » (*Les Derniers Jours de pluie*). Mais la nostalgie, ce n'est clairement pas son truc (« Bien sûr tous les gens du passé, tous les vampires / Chercheront à te retenir, à te salir », prévient-il dans *Respire*). On n'a l'âge que de ses artères, et s'il est fidèle à certains vieux compagnons de route (Jean-Louis Piérot, à ses côtés depuis trente-cinq ans), le chanteur sait prêter l'oreille aux sons de l'époque et capter l'air du temps. Quitte, parfois, à avoir tort d'avoir raison trop tôt, comme avec son album *Eden*, chef-d'œuvre bien trop en avance sur son temps pour être compris à sa sortie en 1996.

C'est d'ailleurs dans cette veine artistique que se situe *Tirer la nuit sur les étoiles*, album de fusion, symphonique et électronique enregistré en partie dans les studios Abbey Road. Des cordes, des chœurs, des mélodies pour danser et d'autres pour se récupérer le cœur, des paroles belles comme des poèmes – l'écriture a toujours été son fort. Ses alexandrins savent être cinématographiques comme du Verlaine, à l'instar de ce *Roman inachevé* sur fond d'accords presque brahmsiens qui clôt l'album en beauté : « Je veux t'entendre rire dans Paris déserté / Avenue de l'Opéra, décollage imminent / Finir au Camille bar pour tout se raconter / Le cœur empli de sable et si lourd à traîner. »

Plus tôt, dans *Boyfriend*, le tube qu'on entend partout depuis la Saint-Valentin, il promettait : « Je jouerai à tous les hommes de ta vie, que j'incarnerai à l'envi. » Ils ne sont plus si nombreux, les hommes de nos vies, à tenir globalement la route. □

Tirer la nuit sur les étoiles d'Étienne Daho, Barclay (sortie le 12 mai).